

Homélie du 24^{ème} dimanche du temps ordinaire

Dimanche 13 septembre 2020

par Louis DURET

publié le mercredi 9 septembre 2020

Quel premier pas ?

Arrêtons-nous quelques instants sur le dernier verset de la première lecture tirée du livre de Ben Sirac, le Sage. Pour ce dernier verset, il y a une autre traduction qui est encore plus percutante : "Souviens-toi de l'Alliance du Très-Haut et passe par-dessus l'offense".

Il y a là une très belle définition du pardon, qui dit bien la réalité : on ne peut pas effacer une offense... les coups d'éponge n'existent pas, mais on peut "passer par-dessus", comme dit Ben Sirac.

Après une blessure physique, on garde une cicatrice ; pour une blessure morale, c'est la même chose : rien ne pourra faire qu'elle n'ait pas eu lieu. Rien ne pourra effacer la calomnie, le geste de mépris, les gestes de violence.

Le pardon consiste, non pas à ignorer le passé, mais à passer par-dessus ; à proposer son amitié, sa confiance ; à accepter qu'il y ait encore un avenir possible. Le mot "par-don" veut bien dire cela ; il s'écrit en deux parties "pardon", c'est-à-dire par-dessus le don, par-delà l'offense.

Combien de fois fallait-il pardonner ? On en discutait beaucoup à l'époque de Jésus.

Pierre, habitué à la folle générosité de son maître, n'hésite pas à voir large : "Dois-je pardonner jusqu'à 7 fois ?"

La répartie de Jésus volatilise la question. "Je ne te dis pas jusqu'à 7 fois, mais jusqu'à 70 fois 7 fois".

Sans doute Jésus fait-il allusion à un vieux texte guerrier que l'on trouvait dans les Ecritures et qui appelait à venger Lamek. Un arrière-petit-fils de Caïn. 70 fois 7 fois.

Au débordement de la violence, il veut substituer le débordement de l'amour bienveillant.

Quel renversement dans les profondeurs humaines ! Sept était un chiffre de plénitude. Pierre croyait avoir fait bonne mesure. Soixante-dix fois sept fois, c'est la plénitude multipliée par la plénitude. Avec Jésus une attitude nouvelle dans les rapports humains vient d'apparaître.

Comment croire aujourd'hui que cette nouveauté est possible ?

Une fois de plus il nous faut regarder Jésus. Car avec lui le Royaume de Dieu fait irruption. Les pratiques, les habitudes, les logiques humaines en sont bouleversées.

Pour Jésus, nul n'est jamais trop loin pour Dieu. Aucun homme, fut-il mort, n'est définitivement perdu.

Telle est la passion de Dieu pour l'homme. Relever l'homme tombé à terre. Lui redire sans cesse : qui que tu sois, aussi pauvre sois-tu, tu es aimé de Dieu, donc aimable et capable d'aimer à ton tour. Va, quelque chose est possible pour toi, ne désespère jamais.

La passion de Dieu, c'est de recréer sans cesse l'homme à l'image de son fils bien-aimé, lui donner un cœur aussi généreux que le sien, un regard capable de s'émerveiller, de contempler, de discerner ce qui est bon pour l'homme, des mains pour construire, pour abattre aussi tous les murs de haine qui se dressent entre les hommes.

Dieu nous donne de marcher et de marcher encore, jusqu'à lui ressembler, lui qui ne sait qu'aimer et pardonner.

Devant la démesure, l'excès du mal, on ne peut opposer qu'une autre démesure, un autre excès, celui de l'amour et du pardon. C'est sur la croix que Jésus nous a ouvert ce chemin.

Ceux qui pardonnent sont les guérisseurs de l'humanité.

Pardonner, c'est l'acte le plus puissant qu'il soit donné aux hommes et aux femmes d'accomplir.

Cette semaine, nous pourrions nous poser cette question : Quel premier pas le Seigneur m'invite t'il à faire ?

En famille, entre frères et sœurs, entre parents et enfants, dans le quartier, dans la vie professionnelle ou politique, quel premier pas pour ne faire qu'un avec Jésus?